

Agenda bloc notes d'Espaces Marx TMP (Toulouse Midi-Pyrénées)

Aux adhérent(e)s et sympathisant(e)s

début mars 2011

- La "semaine" de la pensée marxiste organisée par l'UEC les 1^{er} et 2 mars a permis à :

Olivier Sigaut (enseignant-chercheur, sociologue écologue Bordelais) d'introduire un débat très riche sur "*Ecologie rouge et socialisme vert*". Son Powerpoint, où il est question (entre autres) de Marx et d'Elisée Reclus (anarchiste écologue né à Ste Foy La Grande), est disponible auprès de l'UEC et d'Espaces Marx TMP.

Bernard Friot (sociologue, économiste, auteur de "*L'enjeu des retraites*" qui prépare un "*L'enjeu des salaires*") de parler sur Marx, penseur du capitalisme, non comme une structure de domination qui se reproduit en changeant (à la Bourdieu), mais comme une contradiction dans laquelle il faut s'insérer car le capital ne maîtrise pas toutes les cartes. Selon Friot, un révolutionnaire n'est pas un résistant qui s'agite dans le non mais quelqu'un qui est dans le oui d'une partie du réel qui préfigure l'avenir (le salaire à vie des fonctionnaires est révolutionnaire).

Concernant la question "*Qu'est-ce que le travail ?*", il ne peut se définir par son contenu (le travail est le même si on fait une tarte chez soi ou chez son employeur) et il évolue dans le temps (le bénévolat des bonnes sœurs s'est transformé en travail d'infirmières). D'où l'importance de séparer l'activité (ensemble des activités productrices de valeur d'usage) et le travail (part de l'activité qui produit une valeur d'échange, économique donc monnayable). Les Mots (supports de nos représentations) Sont Importants : aussi est-il important de dissocier l'emploi (poste de travail payé par l'employeur) du grade occupé par le travailleur : on entend souvent dire que les étudiants (ou les retraités) sont certes utiles, mais qu'ils "*ne travaillent pas car ils n'ont pas (ou plus) d'emploi*", que les syndicats revendiquent "*le plein emploi*" au lieu de réclamer un travail pour tous, ou que "*je ne suis pas qualifié car je n'ai pas de diplôme*" alors que l'école et l'université ne délivrent jamais de qualifications, mais que des diplômes qui certifient. D'où l'importance des discours "réformateurs" qui voudraient que l'Université forme des personnes qualifiées (pour être de suite "productives") : or, c'était le cas des recrutements de professeurs via le concours des IUFM qui attribuait une qualification, donc un grade à ceux qui étaient reçus. La masterisation des futurs enseignants, qui va se substituer au concours de recrutement, permettra aux directeurs d'écoles d'embaucher et de licencier à loisir tout professeur certes diplômé mais dont la qualification ne sera pas reconnue dans un grade. Car ce n'est jamais le travailleur qui est qualifié par l'employeur (ou les conventions collectives) mais le poste de travail (l'emploi) qu'il occupe (ou va occuper s'il est embauché). Et s'il y a un marché du travail, c'est parce qu'il y a un marché de l'emploi ! Et s'il n'y avait pas d'emploi, il n'y aurait pas de chômage ! Aussi, en réponse aux partisans de la décroissance, ce n'est donc pas tant le travail en tant qu'activité qui est à supprimer, que l'emploi et les employeurs qui la transforment en travail contraint. Et même si nous devrions avoir droit à une ressource attachée à toute personne, ce n'est pas en attribuant un revenu universel qu'on pourra libérer le travail contraint : tant qu'il y aura un marché du travail, le revenu universel le confortera avec le second chèque (un premier chèque de 1000 euros étant garanti). On pourra lire utilement en complément de ce bref CR, la note 19 ("*les retraites à la suédoise : une offensive contre le salaire à vie*") de l'Institut européen du salariat (<http://www.ies-salariat.org/spip.php?rubrique10>).

- **Mardi 8 mars, au Bijou à 20h30, l'Université Populaire** de Toulouse organise une rencontre-débat avec **Josette Tratt**, coordinatrice des Cahiers du féminisme, sur "*Dans le tourbillon du féminisme et de la lutte des classes*".
- Après la projection jeudi 3 mars à 21h à l'ABC du film de **Raed Andoni** "*Fix Me*", le collectif 31 "*Un bateau pour Gaza*" organise 2 manifestations place du Capitole, les **Samedi 12 mars à 11h et 19 mars à 14h30** pour collecter les fonds permettant d'acheter et de charger le bateau. Cette action de solidarité concrète s'intègre dans une flottille internationale (USA, Europe et Afrique) d'une quinzaine de bateaux (<http://www.unbateaupourgaza.fr>).
- **jeudi 17 mars, à 19h la librairie "L'autre Rive"** (métro St Cyprien) invite **H. Kempf** autour de son livre "*L'oligarchie ça suffit, vive la démocratie*"

Les révoltes de jasmin des peuples arabes : les oligarchies de nos pays occidentaux "civilisés" ont été, c'est le moins qu'on puisse dire, non pas surprises (nous l'avons tous été peu ou prou) mais consternées par les révoltes populaires des pays arabes. Pour conserver leur influence géostratégique, les Etats Unis ont su accompagner le mouvement, tout en déployant deux porte-avions au large de la Lybie. A l'inverse, Sarkozy et Fillon sont suffisamment bornés pour avoir qualifiée de "courageuse" la démission du dictateur Moubarak et MAM a pu proposer le "savoir faire" de notre police à Ben Ali, avant de se prendre les pieds dans le tapis !

En février 1848, le peuple abattait la monarchie de Juillet mais en juin, la bourgeoisie républicaine écrasait les ouvriers : les prolos ayant fait la révolution, c'était à la bourgeoisie d'en tirer les marrons du feu grâce au "savoir faire répressif" (cf. MAM) que le général Cavaignac avait acquis en Afrique pour mater les "bédouins de la métropole", ces nouveaux barbares que sont les prolétaires. Ces derniers relèveront la tête en 1871 lors de la Commune : Thiers, sous le regard complaisant de l'armée prussienne (Sabra & Chatila avant la lettre), saura "sauver" la République en exécutant 30000 communards et en en déportant 7000 : les valeurs de justice et de liberté (politique et économique) associées aux droits de propriété et de liberté d'entreprendre ne se mégent pas.

De même, au XX^{ème} siècle, la lutte contre le communisme a privilégié le soutien à des dictatures. En 1936, le sinistre Pécheu (l'auteur véritable de "Si les employés veulent gagner plus ils n'ont qu'à travailler plus") avait clamé "plutôt Hitler que le Front populaire" et en 1973, les Etats Unis ont préféré soutenir Pinochet qu'Allende pour endiguer le brulot cubain, coupable d'avoir nationalisé des entreprises US pour qui Cuba n'était qu'une colonie et un bordel.

Aujourd'hui, c'est au nom de l'épouvantail islamiste que des régimes dictatoriaux arabes (et africains) ont été installés, soutenus, corrompus et armés par nos oligarchies, voire reçus comme Kadhafi en grande pompe à l'Elysée (Berlusconi ira même jusqu'à lui baiser la main !). Si en février 2005, Raffarin déclarait que "le président Chirac et le président Ben Ali ont la même vision du monde", en septembre 2008, DSK félicitait Moubarak pour "l'impressionnante performance économique de ces dernières années ... en faisant de l'Egypte une destination de choix pour les investisseurs internationaux". Et pendant ce temps, les peuples crèvent de faim, souffrent d'exactions et d'emprisonnements, ne trouvent pas de travail même diplômés et réclament une meilleure redistribution des richesses du sous sol et ... la démocratie. Quoi ? La démocratie ?

Nos idéologues médiatiques (Finkielkraut, BHL, Adler) et notre chien de garde télé-consensuel (Ciampi) continuent de s'interroger gravement sur les dangers de l'intégrisme "arabo-musulman" et sur l'incapacité congénitale (le racisme ethnique rejoignant le mépris de classe) de ces peuples à nous rejoindre dans le champ "démocratique" : car vous le savez bien, le peuple (et c'est encore plus vrai s'agissant des "arabes") lorsqu'il se mobilise collectivement, est toujours susceptible de comportements inquiétants, incontrôlables et irrationnels qui débordent le champ des décisions raisonnées, seules à être reconnues comme démocratiques. Nous l'avons vu, y compris chez nous, lors du vote non au TCE ! Alors quand il s'agit de peuples arabes qui sont sujets à "l'immoralité" et au "fanatisme" en raison d'un climat qui "a naturalisé la servitude chez les peuples du midi", ils "sont en quelque façon dans un état violent s'ils ne sont esclaves" (Montesquieu, "De l'esprit des lois", Livre XXI, chap. III). Et pourtant les Tunisiens, dont on ne soulignera jamais assez le rôle joué par les femmes et les militants syndicaux de l'UGTT, s'orientent vers l'élection d'une Assemblée Constituante pour se doter de nouveaux Droits. Quel chemin parcouru depuis 1880, quand Jules Ferry prétendait que les musulmans étaient indignes de la "déclaration des droits de l'Homme" et que ce qui leur convenait était "un bon despote".

Les révoltes se propagent en Jordanie, au Yémen, à Bahrein ... mais nul ne parle du Maroc ! Notre ami le roi sait se faire aimer de son peuple et des "élites françaises" qui y ont "pris leurs habitudes" selon Le Monde du 10.02.2011 : DSK et BHL peuvent s'y côtoyer dans leurs riads de Marrakech, et Jack Lang séjourner à la Mamounia, palace propriété de l'Etat marocain. Sans parler des séjours de Chirac et des Sarkozy. Depuis l'enlèvement face à la brasserie Lip et la mystérieuse "disparition" de Ben Barka, ces faits sont hautement significatifs de certaines collusions, de "conflits d'intérêt" entre le public et le privé (cf. la lutte exemplaire d'Irène Frachon contre les laboratoires Verdier et l'AFSSAPS dans la sinistre affaire du Médiateur).

Luc Brossard d'Espaces Marx TMP